

Le cristal de Houellebecq

Gabriella BANDURA

Les transformations politiques, économiques et sociales, l'accélération du savoir, la multiplication des médias, des canaux de communication et d'information contribuent à l'éclatement de la représentation réaliste du monde dans le roman français contemporain. L'influence des nouvelles technologies oriente la littérature vers de nouvelles directions multiples, embrouillées, à peine déchiffrables. Les pratiques littéraires de la fin du XX^e siècle et de notre contemporanéité se caractérisent par un nouveau type d'écriture mêlant poésie, philosophie, politique et science-fiction. Il ne s'agit plus d'une représentation réaliste des événements ou des phénomènes mais d'une réécriture, d'une représentation post-, voire hyperréaliste¹.

On peut aisément situer dans ce cadre le roman de Michel Houellebecq intitulé *La possibilité d'une île*². L'auteur a une vision profondément pessimiste de la civilisation occidentale dont il ausculte les névroses et les pathologies. À travers la vie de son protagoniste, Daniel 1, il exprime l'essentiel de sa réflexion : la recherche désespérée du plaisir détruit les relations humaines et engendre d'insurmontables maux psychiques. Nous sommes confrontés à une société sans Dieu ni mythes qui refuse de souffrir, pourtant souffre, qui refuse de vieillir, pourtant vieillit. Malgré le titre prometteur du livre, les protagonistes sont inaptes à retrouver le bonheur toujours manqué et se suicident au fur et à mesure. Comment survivre ? Comment retrouver le bonheur ? Qu'est-ce que l'île, sinon le lieu du bonheur ? Que devient l'un des topos millénaires de la littérature ? On se demande si une philosophie pratique, celle en l'occurrence d'André Compte-Sponville pourrait servir de remède aux frustrations d'une génération perdue ou des humains. En effet, il élabore une stratégie pour être heureux dans son ouvrage, *Le bonheur désespérément*.³ Cependant, la recette du philosophe ne s'applique point dans le monde créé par Houellebecq dont les personnages n'arrivent pas à adopter les règles proposées. Pourquoi ? Pour y répondre, nous aborderons dans ce qui suit les propos de Comte-Sponville pour les confronter ensuite à la philosophie de Gilles Deleuze, laquelle n'a jamais prétendu trouver la clé du bonheur.

Alors que le paradigme du bonheur tel qu'il se présente dans *Le bonheur désespérément* peut être facilement schématisé avec le diagramme de Ch. S. Peirce, le diagramme de Gilles Deleuze sous sa forme de cristal offre un concept susceptible d'amener à la compréhension du monde de Houellebecq. Le cristal conçu par l'écrivain de *La possibilité d'une île* devient la terre promise du bonheur.

¹ Cf. BAUDRILLARD, Jean, *Simulacres et simulation*, Paris, Galilée, 1981.

² HOUELLEBECQ, Michel, *La possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.

³ COMTE-SPONVILLE, André, *Le bonheur désespérément*, Paris, Éditions Pleins Feux, 2000.

Le bonheur désespérément

Le point de départ de l'analyse de Comte-Sponville est la tradition philosophique grecque et les idées des philosophes stoïques par rapport au bonheur. Comte-Sponville part à la recherche du vrai bonheur qui se réaliserait en rapport avec la « vérité ». Les trois parties du livre suivent une évolution linéaire.

Dans la première partie, Comte-Sponville parle des pièges de l'espérance c'est-à-dire du bonheur manqué en cherchant les causes de notre malheur. Ce sera *l'étape du bonheur manqué*. L'absence ou le manque de ce qu'on désire engendre la souffrance et nous empêche automatiquement d'être heureux. On est donc confronté à la conception dialectique du bonheur des philosophes stoïques laquelle nécessite la satisfaction du désir.

Comte-Sponville se pose la question de savoir si l'on parvient à être heureux lorsque le désir est satisfait. Évidemment non, puisque l'on ne désire en général que ce qui nous manque. Dans ce sens-là, le désir est voué à l'échec ou avec les mots de J.-P. Sartre : « Le plaisir est la mort et l'échec du désir⁴. » On se retrouve ainsi dans un cercle vicieux : lorsque l'on désire ce que l'on n'a pas, c'est la souffrance, quand on a ce que l'on désire, ce n'est guère le bonheur car il n'y plus de désir, un nouveau manque réapparaît.

La deuxième partie présente une méthode en vue de sortir de ces pièges dont l'essentiel se résume dans la critique de l'espérance. Cette étape s'appelle *le bonheur en acte*. Le philosophe propose comme issue le bonheur en acte c'est-à-dire désirer, apprécier, ce que l'on a, ce que l'on fait. Selon lui, ce bonheur en acte ne peut se réaliser qu'à une seule condition : par la critique de l'espérance. Mais qu'est-ce que l'espérance ? Un désir sans doute. Cependant, il ne faut pas oublier que tout désir n'est pas une espérance. Comte-Sponville énumère trois caractéristiques de l'espérance qui démontrent cette constatation. Une espérance est un désir qui porte sur l'avenir et dont on ne peut pas se réjouir au présent puisqu'on n'est pas certain que cela se réalise, ou bien, avec les mots de Comte-Sponville : « espérer, c'est désirer sans jouir⁵. » La deuxième caractéristique découle naturellement de la première : comme on ne sait quel sera le résultat de cette espérance, on peut affirmer qu'« espérer, c'est désirer sans savoir⁶ ». Enfin, l'on n'espère que ce qui ne dépend pas de nous, autrement dit « espérer, c'est désirer sans pouvoir⁷ ».

Dans la critique de l'espérance, Comte-Sponville se concentre sur les contraires de ces trois caractéristiques : le contraire de désirer sans jouir, c'est désirer ce dont on jouit, c'est-à-dire trouver du plaisir dans les activités effectuées ; le contraire de désirer sans savoir c'est désirer ce que l'on sait, autrement dit apprécier les connaissances et ne jamais s'éloigner de la vérité ; le contraire de désirer sans pouvoir c'est désirer ce que l'on peut, cela veut dire être satisfait de ce que l'on

⁴ SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le néant*, p. 467. Cité in *Ibid.*, p. 23.

⁵ *Ibid.*, p. 37.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 40.

fait. Par conséquent, même si nos désirs sont souvent des espérances, il existe une joie du plaisir, de la connaissance et de l'action.

Finalement, dans la troisième partie – dans *Le bonheur désespérément* – nous apprenons comment le bonheur peut être atteint grâce à la sagesse du désespoir, autrement dit comment être désespérément heureux. La méthode qui favorise l'accomplissement de ce processus de bonheur en acte consiste dans la perte de l'espoir. L'absence d'espoir suppose un état de désespoir selon Comte-Sponville. Il réinterprète ce mot de la façon suivante : pour lui cela ne signifie pas un état de malheur extrême, au contraire c'est un « un gai désespoir »⁸. La sagesse du désespoir est censée nous libérer lors de cette quête du bonheur conçu comme un absolu. Le philosophe reprend la formule de Spinoza dans *L'Éthique* : « Il n'y a pas d'espoir sans crainte, ni de crainte sans espoir »⁹ qui devient le leitmotiv de son ouvrage puisque cette formule expose la logique de sa réflexion philosophique. Comte-Sponville en conclut que le sage n'espère rien. S'il n'a plus rien à espérer, il n'a plus rien à craindre, il connaîtra donc l'état de sérénité et d'équilibre parfait.

Qu'est-ce que le diagramme ?

Selon l'étymologie, *diagramme* est la combinaison de deux mots grecs « *diagraphen* » (inscrire) et « *gamme* » (ligne). D'après Noëlle Blatt, les idiomes *gratter*, *tracer*, *crabe* proviennent de la radicale *grbh* et la racine *mn* fait référence au mot *image*, *texte*. Le diagramme a pour objectif d'illustrer divers phénomènes sous une forme graphique. Blatt rajoute :

[...] le diagramme a pour fonction de représenter, de clarifier, d'explicitier quelque chose qui tient aux relations entre une partie et le tout et entre les parties entre elles [...], mais qu'il peut aussi exprimer un parcours dynamique, une évolution, la suite des variations d'un même phénomène.¹⁰

Après avoir effectué sa distinction bien connue des trois types de *representamen* : l'icône, l'indice et le symbole, Peirce définit le rôle de chacun de ces signes. Ce qui est important du point de vue du diagramme c'est l'icône qui est défini comme « un signe qui renvoie à l'objet en vertu de caractères qui lui sont propres et qu'il possède, que l'objet existe ou n'existe pas [...] ».¹¹ Peirce subdivise l'icône en trois sous-catégories ou hypoicônes : l'image, le diagramme et la métaphore. Le diagramme est une sous-catégorie de l'icône, puisqu'il décrit des relations, ainsi « il l'a dévolu au rôle "d'icône relationnelle" ».¹²

⁸ *Ibid.*, p. 45.

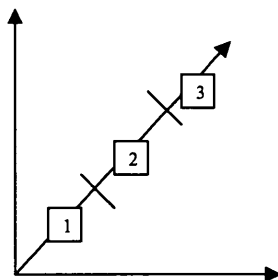
⁹ SPINOZA, *Éthique*, III, deuxième scolie de la prop. 18, et définition 15 des affections. Cité in COMTE-SPONVILLE, *Le bonheur désespérément*, *Op. cit.*, p. 45.

¹⁰ DELEUZE, Gilles – CHÂTELET, Gilles, *Penser par le diagramme*, sous la dir. de Noëlle Blatt, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2004, p. 7.

¹¹ PEIRCE, Charles S., *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978, p. 231.

¹² *Ibid.*, p. 7.

Pour en revenir au *Bonheur désespérément*, la vision du bonheur qui s'y expose se représente aisément par un diagramme peircien d'où on constate le dépassement de la vision dialectique du bonheur par Comte-Sponville. Le philosophe cherche à répondre à la question un peu banale de savoir : « Pourquoi ne sommes-nous pas heureux ? ». Pour y répondre, il suit la tradition millénaire de la philosophie occidentale et propose une méthode originale pour sortir du cercle vicieux traditionnel qu'est la dialectique de l'espérance-déception. L'essentiel de sa stratégie consiste dans la perte de l'espérance. Malgré cela, dans la description de Comte-Sponville, le bonheur prend un progrès linéaire et suit une direction bien précise, dont le mouvement se représente dans un diagramme « statique » qui existe dans le plan selon le schéma suivant :

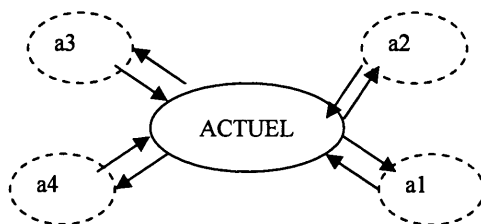


Le diagramme statique et sa conception du bonheur n'étant pas à même de traduire le bonheur de l'île houllebecquienne, il nous reste à nous interroger sur une autre notion de diagramme, en l'occurrence dynamique. En effet c'est sous la plume de Gilles Deleuze que cette notion apparaît en 1975 dans un compte rendu de *Critique* consacré au travail de Michel Foucault. Deleuze, à la suite de son ami Foucault, conçoit le diagramme comme « une carte » qui englobe le champ social complet. Selon lui, contrairement à Peirce, le diagramme n'a pas une valeur représentationnelle, puisqu'il ne fait pas référence à quelque chose qui existe déjà mais à quelque chose qui est à venir. Le diagramme est par conséquent un système compliqué et en même temps instable : c'est une « machine abstraite » qui offre une nouvelle alternative à la représentation de la réalité permettant de dépasser la représentation simple et de créer un nouveau monde complexe, une nouvelle réalité. Tandis que les différents systèmes de signes reposent sur des strates susceptibles de distinguer le contenu de l'expression, la machine abstraite est « déstratifiée, déterritorialisée pour elle-même [...] ».¹³

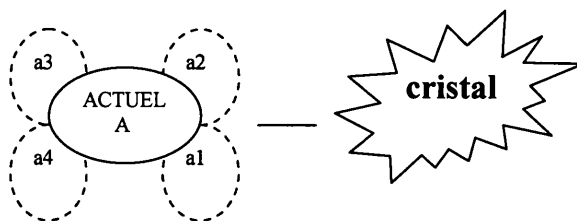
Nous allons voir par la suite comment se produit le processus de cristallisation et en l'occurrence le cristal dans le régime cristallin. Pour ce faire, il faut représenter la complexité de nos perceptions. En effet, la perception actuelle se représente dans un cercle qui est entouré de plusieurs cercles de virtualités lesquels se renouvellent sans cesse et n'échappent pas au mouvement. Ils forment une forteresse

¹³ DELEUZE Gilles – CHÂTELET, Gilles, *Op. cit.*, p. 58.

autour du cercle de l'actuel (la lettre A). Celui-ci émet des rayons sur les petits cercles de virtualités (a1, a2, a3, a4) :



Ces rayons affaiblissent les frontières et absorbent l'essence des virtuels. Aussi ce mouvement se reproduit-il en direction inverse : les cercles virtuels se rétrécissent, bougent et se rapprochent de l'actuel jusqu'à ce qu'une fusion ait lieu. Lors de cette fusion intense, les éléments constitutifs des deux sphères ne sont plus identifiables :



Cette interaction incessante entre virtuel et actuel définit un « cristal » et c'est dans ce sens-là qu'on peut parler du phénomène de la cristallisation. La virtualité forme le plus petit circuit avec l'actuel puisqu'elle est corrélative à celui-là et n'a plus besoin de s'actualiser au sens propre du terme. La communication connaît trois niveaux dont deux ont déjà été passés en revue (actuel→virtuel ; virtuel→actuel) et le troisième consiste dans l'échange entre les cercles virtuels par-dessus l'actuel.

La question qui se pose est de savoir comment ce processus de cristallisation se réalise dans le monde – *La possibilité d'une île* – de Houellebecq. Comment décrire ce processus et quelle est sa portée dans la mise en perspective du bonheur ?

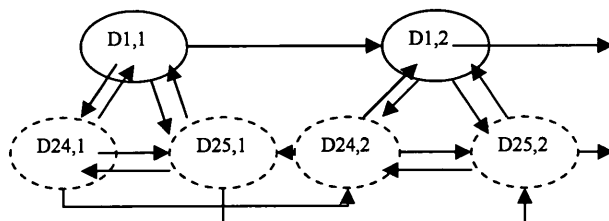
La possibilité d'une île

Dans ce qui suit, nous étudierons le roman pour voir si ce processus de cristallisation s'y produit véritablement.

En effet, une lecture moins avertie permet de lire la première partie du livre, le *Commentaire de Daniel 24* comme un récit de vie dont le protagoniste s'appelle Daniel. Ce qui nous frappe dès la première page, c'est la forme étrange sous laquelle apparaît ce prénom : Daniel 1,1. Cet usage suggère d'emblée une sorte de continuité et c'est le premier élément qui projette le brassage actuel-virtuel. La vie de Daniel 1,1 (1,2, 1,3, 1,4, 1,5, 1,6.....11) se déroule dans la première partie suivant une sorte

de chronologie. Dans le deuxième chapitre, *Daniel 24,1* le lecteur n'observe toujours rien d'étrange mis à part les chiffres. On a le sentiment que le même « je » continue son récit de vie ayant le même style et le même vocabulaire. Mais on se rend compte progressivement que l'on n'est plus dans la même temporalité que tout à l'heure : « Regarde les petits êtres qui bougent dans le lointain ; regarde. Ce sont des hommes¹⁴. » On se retrouve dans une autre ère temporelle bien éloignée de la première. Il est évident que Daniel 24,1 et Daniel 1,1 ne sont pas tout à fait la même personne. Le premier emploie d'ailleurs un mot-clé qui nous aide à repérer ce minicosmos par rapport au cercle de l'actuel dans lequel se trouve Daniel 1,1 : « la fabrication de mon successeur sera aussitôt mise en route [...], mon successeur s'installera entre ces murs¹⁵. » On constate que Daniel 24,1 est le successeur de Daniel 1 et en tant que successeur, il existe dans l'aire du virtuel. C'est un néo-humain qui porte l'essence de son prédécesseur et de tous les Daniels virtuels que l'auteur « fait naître » et place entre les deux.

Tout l'ouvrage se voit construit autour du « récit de vie de Daniel 1 », lu deux millénaires plus tard par ses successeurs néo-humains : Daniel 24 et Daniel 25, alors qu'une apocalypse nucléaire a ravagé la planète. Ces deux clones regardent en arrière et critiquent la société des humains avec une ironie acerbe. À côté de la critique, spécialité de Houellebecq, on découvre la complexité structurelle du roman que nous illustrons de la manière suivante :



On constate qu'il y a des échanges continuels entre l'actuel et le virtuel dans ce système complexe, échanges assurés par les néo-humains houellebecquiens. Toutefois, il ne s'agit pas d'échanges ordinaires, puisque le virtuel envahit l'actuel de plusieurs directions après que ce dernier ait eu un impact sur le virtuel. On peut appeler cela une « rencontre » au sens deleuzien du terme :

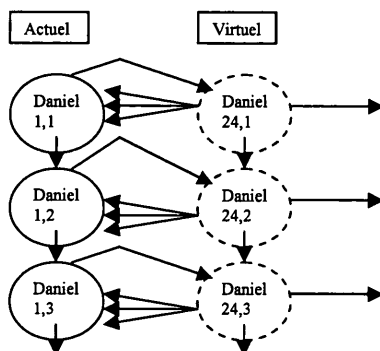
Une rencontre, c'est peut-être la même chose qu'un devenir [...] ; ce n'est pas un terme qui devient l'autre, mais chacun rencontre l'autre, un seul devenir qui n'est pas commun aux deux, puisqu'ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre, mais qui est entre les deux, qui a sa propre direction, un bloc de devenir, une évolution a-parallèle [...]. Rencontrer, c'est trouver, c'est capturer...¹⁶

¹⁴ *Ibid.*, p. 26.

¹⁵ *Ibid.*, p. 27.

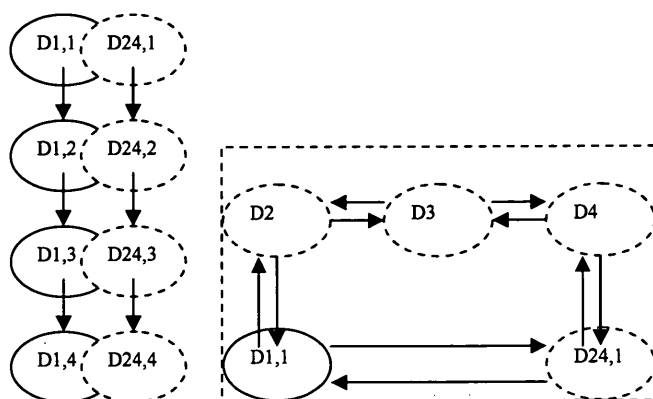
¹⁶ DELEUZE, Gilles – PARNET, Claire, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, p. 13.

Le virtuel s'empare de l'actuel en l'approchant de plusieurs directions pour pouvoir arracher quelques éléments actuels et les introduire dans la sphère virtuelle :



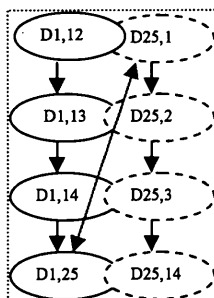
Le premier élément s'avère la reprise du prénom Daniel attribué aux prolongements de Daniel 1 qui existent dans le virtuel. Daniel 24,4 avoue avoir les mêmes traits physiques et la même mimique que son prédécesseur. En plus, ainsi que ses semblables, Daniel 24 vit à Almeria, au même endroit que Daniel 1, sauf que son environnement est devenu « non-social » à cause des changements provoqués par l'apocalypse nucléaire. Le chien Fox est également introduit dans la sphère virtuelle, il accompagne fidèlement les néo-humains qui se succèdent. Le passage suivant, relevé du Commentaire de Daniel 24,6, nous donne l'impression qu'il parle de Daniel 1 de l'Actuel tandis qu'il fait référence à lui-même : « Je mène une vie calme et sans joie ; la surface de la résidence autorise de courtes promenades, et un équipement complet me permet d'entretenir ma musculature. Fox, lui, est heureux¹⁷. » On remarque également que Daniel 24 éprouve des sentiments pour Marie 22 ainsi que Daniel 1 pour Esther. On observe un deuxième élément étrange : bien que les deux cercles soient séparés temporellement, au niveau de l'espace ils sont rapprochés à tel point qu'on ne parvient plus vraiment à tracer une lisière entre les deux. Les deux cercles deviennent ainsi indiscernables au fur et à mesure et s'échangent autour du vrai Daniel et de son prolongement. On constate effectivement que le continuum d'images actuelles est fragmenté et les cercles (Daniel 1,1, 1,2, 1,3, ...11) sont découpés pour faire place aux parties virtuelles (Daniel 24,1, 24,2, 24,3, ...11). Il ne s'agit pas seulement d'une communication rétrospective, d'une suite de commentaires des néo-humains adressés à l'actuel mais d'une véritable mobilité dans l'espace : les relations se brisent sans cesse dans les cercles virtuels et les entités virtuelles changent de place pour occuper une partie de l'actuel :

¹⁷ HOUELLEBECQ, Michel, *Op. cit.*, p. 75.



Le schéma de communication Daniel 24,1→Daniel 1,1, Daniel 1,1→Daniel 24,1 est beaucoup plus complexe : il ne se réalise pas selon le modèle classique (émetteur→ message→ récepteur), puisque les émetteurs/récepteurs se multiplient et forment des sous-branches du virtuel en communication perpétuelle par-dessus l'actuel (voir diagramme ci-dessus).

Dans la deuxième partie, *Commentaire de Daniel 25*, on découvre une structure parallèle à la première partie. Les cercles d'actuels (Daniel 1,12, 1,13, 1,14,...25) sont complétés par des cercles virtuels (Daniel 25,1, 25,2, 25,3...17) :



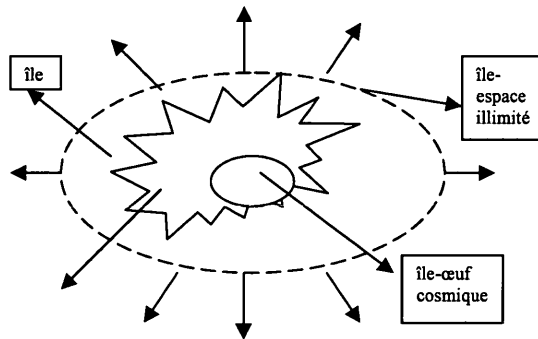
Aussi arrive-t-on ici au sommet de cette fusion actuel/virtuel, où Daniel 1,25 et Daniel 25,1 illustrent bien l'effet miroir : Daniel 1,25 devient le virtuel Daniel 25,1 et Daniel 25,1 devient à son tour actuel puisqu'il se noie dans la figure de Daniel 1,25 au fond du miroir :

Aussi y a-t-il coalescence et scission, ou plutôt oscillation, perpétuel échange entre l'objet actuel et son image virtuelle : l'image virtuelle ne cesse de devenir actuelle, comme dans un miroir qui s'empare du personnage, l'engouffre, et ne lui laisse plus à son tour qu'une virtualité, à la manière de la Dame de Shanghai.¹⁸

¹⁸ DELEUZE, "L'actuel et le virtuel", in PARNET, Claire – DELEUZE, Gilles, *Dialogues*, (Annexe V), *Op. cit.*, p. 183.

Houellebecq conçoit donc un univers en dernière analyse virtuel qui est basé sur le jeu perpétuel de l'actuel, puisque les cercles se reproduisent sans arrêt en portant l'essence de la vie.

À première vue, on a l'impression que la possibilité d'une île à laquelle aspire le héros du roman représente le paradis perdu où le bonheur peut se réaliser. Or, si l'on analyse ce *topos* de l'île dans sa complexité, on découvre que la possibilité d'une île reste une perspective intouchable pour Daniel 1, ... car il s'agit de cette nouvelle approche deleuzienne de l'île, de l'île originaire : « Il y avait des îles dérivées, mais l'île c'est aussi ce vers quoi l'on dérive, et il y avait des îles originaires, mais l'île, c'est aussi l'origine, l'origine radicale et absolue¹⁹. » On peut attribuer un caractère sacré à cette île originaire puisque « c'est un lieu circulaire et sacré »²⁰ d'où le monde complexe houellebecquien recommence. Elle est porteuse de « l'œuf cosmique »²¹ qui donne naissance à un cristal dans l'ouvrage de Houellebecq. L'image de cette île, celle du bonheur, est introuvable sur l'horizon puisque les particules de l'actuel et du virtuel du cristal se situent et se métamorphosent à l'intérieur de cette île. Elle devient un espace infini, porteur du cristal à surfaces innombrables, tout en se trouvant à l'intérieur du cristal dont elle est sa source « cosmique ». L'île reste par conséquent intouchable à jamais :



Cet échange intense de l'actuel et du virtuel qui se réalise continuellement dans le roman, comme nous l'avons démontré, forme un cristal dans l'œuvre de Houellebecq, un cristal à mille surfaces inconcevables pour l'esprit humain. Donc l'auteur a recours au diagramme, au sens deleuzien du terme, puisqu'il construit un nouveau monde complexe dans lequel les relations se brisent, il crée un nouvel espace dans lequel tout est possible. Et comme des sujets traditionnels ne pourraient jamais vivre dans ce cadre artificiel, Houellebecq conçoit des êtres complexes, ou pour dire avec Deleuze : des « corps sans organes ».

¹⁹ DELEUZE, Gilles, *L'île déserte et autres textes*, textes et entretiens 1953–1974, éd. par David Lapoujade, Paris, Minuit, 2002, p. 12.

²⁰ *Ibid.*, p. 17.

²¹ *Ibid.*

Défaire l'organisme n'a jamais été se tuer, mais ouvrir le corps à des connections qui supposent tout un agencement, des circuits, des conjonctions, des étagements et des seuils, des passages et des distributions d'intensité, des territoires et des déterritorisations mesurées à la manière d'un arpenteur.²²

Aussi Houellebecq crée-t-il un temps complexe, où présent, futur et passé s'entrecroisent. Le temps devient indépendant de l'espace, les cercles de l'actuel et les cercles de virtuels coexistent dans le même espace. En définitive, non seulement l'auteur conçoit un monde complexe qui figure de réponse négative à la vision facilement schématisable de Comte-Sponville concernant le bonheur, mais il élabore également une nouvelle forme d'écriture, un agencement inouï : il invente de nouvelles forces qui libèrent son livre de tous les stéréotypes d'« un devenir-majoritaire »²³. Tandis qu'on peut expliquer l'ouvrage de Comte-Sponville par un simple diagramme qui s'inscrit dans le plan dont l'essentiel est le mouvement chronologique en une direction précise, Houellebecq construit un nouveau type de diagramme, un diagramme « deleuzien » en forme de cristal s'étalant dans l'espace, sans contours, sans matière. Comte-Sponville ne réalise qu'une « image-mouvement » du bonheur – pour reprendre la terminologie filmique de Deleuze –, l'écrivain, l'artiste crée une « image-temps » (à savoir la synthèse du temps) et cela dans un espace illimité qui s'avère l'île même, noyau et porteuse en même temps du cristal.

C'est grâce au processus de cristallisation que Houellebecq finit par suivre et par créer des lignes, entre autres des lignes de fuite, lesquelles lui permettent de donner une forme à l'informe, à l'état pathologique de notre société moderne.

²² LAPOUJADE, David (dir.), *Gilles Deleuze*, ADPF Ministère des Affaires étrangères, MP198, Paris, Cent Pages, 2003.

²³ *Ibid.*, p. 11. « Devenir-majoritaire » : tous les stéréotypes qui caractérisent l'écriture réaliste.